

## Document Citation

Title	<b>Cet obscur objet du désir</b>
Author(s)	Michel Mohrt
Source	<i>Figaro, Le</i>
Date	1977 Aug 21
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Cet obscur objet du désir (That obscure object of desire), Buñuel, Luis, 1977

# LES TALENTS B

SPECTACLES - TE

## CINEMA

LA CRITIQUE DE MICHEL MOHRT

### Cet obscur objet du désir

*Un style inimitable*

**C'**EST d'abord un film très drôle. On rit souvent aux trouvailles contiques dont Bunuel parsème son récit. On dira qu'il dénonce la civilisation occidentale et annonce sa mort prochaine, la fin de la religion, de la bourgeoisie, etc. Tout cela est vrai, mais ce que Bunuel a décidé de faire, c'est d'abord de s'amuser.

Les attentats anarchistes qui éclatent ici et là, je ne suis pas arrivé à les prendre tout à fait au sérieux. Bunuel dénonce beaucoup de choses, mais il le fait avec bonne humeur. Et toujours, au milieu d'une scène qui pourrait être dramatique, d'une conversation sérieuse, éclate un gag insolite, qui déconcerte et rompt le rythme, diminue la tension. C'est une mouche dans un verre, une souris prise au piège et que le maître d'hôtel montre au héros engagé dans un marché délicat ; c'est une femme qui porte dans ses bras un petit cochon

emmaillotté comme un bébé. Dans ces trouvailles bouffonnes se montre le génie surréaliste du grand metteur en scène. Sans arrêt il pouffe et se moque de ses personnages. C'est le triomphe de l'insolite, le coup de pistolet au milieu d'un concert.

Impossible d'énumérer toutes ses facéties, sorties du sac à malices que Fernando Rey, parfait hidalgo, d'une suprême élégance, promène sur son dos. Le contraste entre la distinction de cet homme vieillissant, saisi par l'amour d'une danseuse, et les aventures saugrenues qui lui arrivent est l'un des meilleurs éléments du comique. Mais cet homme riche ne représente rien et il serait ridicule de voir en lui un portrait du « bourgeois ».

On connaît l'histoire pour l'avoir lue dans « La Femme et le pantin », pour l'avoir vue dans plusieurs films célèbres

adaptés du roman ; Bunuel l'interprète très librement. Il la fait raconter par le héros, dans un wagon de chemin de fer, à ses compagnons de route, dont un nain (nous sommes en Espagne). Situation invraisemblable, qui est, elle-même, une source de comique. Conchita, la femme capricieuse qui se moque ouvertement du barbon, accepte les cadeaux dont il la couvre, entre dans son lit, sans rien lui donner. Elle est jouée par deux actrices, aussi belles l'une que l'autre : Carole Bouquet et Angela Molina. On peut épiloguer sur le sens allégorique de ce dédoublement et y voir une satire de l'éternel féminin. Je crois, surtout, que Bunuel, ici encore, s'amuse à nous déconcerter et nous laisse penser ce que bon nous semble.

La transposition du conte de Pierre Louys, dans notre époque, est source d'invraisemblances. On ne peut plus croire, aujourd'hui, à cette fable et Bunuel n'y croit pas davantage. Cela est sans importance. Le thème de l'homme berné par une catin est un prétexte. Ce qui compte ici, comme dans toute œuvre de valeur, c'est le style. Une scène, insolite elle aussi, frappe par sa beauté, sa gravité : le héros, sur sa route, croise un prêtre qui va porter le Saint Sacrement à un malade. Un enfant le précède, faisant teinter une cloche. Trois femmes en prière le suivent. Je vois là, l'adieu du metteur en scène à une forme de la religion, dont il garde la nostalgie et que nous voyons mourir sous nos yeux. Mais devant cette mort, le rire de dérision qui secoue tout le film, s'arrête.